

Dossier de presse

ROMANCERO QUEER

texte et mise en scène

Virginie Despentes

20 mai – 29 juin 2025

création



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny,
assistées de Thais Aymé et Anne-Sophie Taude

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier et visuels disponibles auprès de Plan Bey

ROMANCERO QUEER

du 20 mai au 29 juin 2025 au Petit théâtre

du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h

relâche dimanche 25 mai

création

durée estimée 1h50

équipe artistique

texte et mise en scène **Virginie Despentès**

avec

Sasha Andres Gaby

Amir Baylly André

Casey en alternance avec **Naelle Dariya** Maxime

Mata Gabin Wanda

Soraya Garlenq Faïrouz

Mascare Nina

Soa de Muse Vita

Clara Ponsot Lou

assistanat à la mise en scène **Fatima Ben Bassal**

scénographie et lumières **Camille Duchemin**

son **Annabelle Maillard**

costumes **Marie La Rocca**

collaboration dramaturgique **Tania La Rata**

fabrication des accessoires, costumes et décor **ateliers de La Colline**

production

La Colline – théâtre national

sur la route

du 17 au 21 mars 2026 au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

Billetterie

01 44 62 52 52 de 14h à 18h du mardi au vendredi

sur place à la billetterie du théâtre du mercredi au vendredi aux mêmes horaires

et billetterie.colline.fr

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 16 € la place

• sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

C'est avec le *duende* que l'on se bat vraiment.

Dans toute l'Andalousie, roc de Jaén ou coquillage de Cadix, les gens parlent sans cesse du *duende* et le remarquent dès qu'il apparaît avec un instinct efficace.

[...] Manuel Torres, l'homme à avoir le plus de culture dans le sang de tous ceux que j'aie connus, a dit cette phrase splendide en écoutant Falla jouer lui-même son *Nocturne du Generalife* : « Tout ce qui a des sonorités noires a du *duende*. » Et il n'y a rien de plus vrai.

Ces sonorités noires sont le mystère, les racines qui s'enfoncent dans le limon que nous connaissons tous, que nous ignorons tous, mais d'où nous vient ce qui a de la substance en art. Des sonorités noires, a dit l'homme populaire d'Espagne et il a rejoint en cela Goethe, qui donne la définition du *duende* à propos de Paganini, en disant : « Pouvoir mystérieux que tout le monde ressent et qu'aucun philosophe n'explique. »

Ainsi donc, le *duende* est dans ce que l'on peut et non dans ce que l'on fait, c'est une lutte et non une pensée. J'ai entendu un vieux maître guitariste dire : « Le *duende* n'est pas dans la gorge ; le *duende* remonte par dedans, depuis la plante des pieds. » Ce qui veut dire que ça n'est pas une question de faculté mais de véritable style vivant ; c'est-à-dire, de sang ; de très vieille culture et, tout à la fois, de création en acte.

Ce « pouvoir mystérieux que tout le monde ressent et qu'aucun philosophe n'explique » est, en somme, l'esprit de la Terre, ce même *duende* qui consumait le cœur de Nietzsche, qui le recherchait dans ses formes extérieures sur le pont du Rialto ou dans la musique de Bizet, sans le trouver et sans savoir que le *duende* qu'il poursuivait était passé des mystères grecs aux danseuses de Cadix ou au cri dionysiaque de la séguedille égorgée de Silverio.

[...] Non. Le *duende* dont je parle, sombre et frémissant, est le descendant du très joyeux démon de Socrate, tout de marbre et de sel, qui, indigné, le griffa le jour où il prit la ciguë et de cet autre diabolin mélancolique de Descartes, petit comme une amande verte, qui, las de tant de cercles et de lignes, sortait par les canaux pour entendre chanter les grands marins brumeux.

Pour tout homme, tout artiste, qu'il s'appelle Nietzsche ou Cézanne, chaque échelle qui monte à la tour de sa perfection a pour prix la lutte qu'il entretient avec son *duende*, pas avec son ange, comme on a pu le dire, ni avec sa muse. Il est nécessaire de faire cette distinction, elle est fondamentale pour les racines de l'œuvre.

L'ange guide et soigne, comme saint Raphaël, il défend et protège, comme saint Michel, il annonce et prévient comme saint Gabriel. L'ange éblouit, mais il vole au-dessus de la tête de l'homme, il est par-dessus, il déverse sa grâce, et l'homme, sans aucun effort, réalise son œuvre, exerce sa sympathie ou exécute sa danse. [...]

La muse dicte et, à certaines occasions, elle souffle. Elle a relativement peu de pouvoir, parce qu'elle est déjà lointaine (moi-même, je l'ai vue deux fois) et elle est tellement fatiguée qu'on a dû lui mettre un demi-cœur de marbre. Les poètes à muse entendent des voix et ils ne savent pas d'où elles viennent, mais ce sont les cris de la muse qui les encourage et quelquefois les croque tout crus, comme ce fut le cas d'Apollinaire, grand poète détruit par l'horrible muse avec laquelle l'angélique et divin Rousseau le peignit.

La muse éveille l'intelligence, elle apporte des paysages à colonnes et la saveur illusoire des lauriers, or l'intelligence est bien souvent l'ennemie de la poésie, parce qu'elle limite trop, parce qu'elle élève le poète sur un trône aux arêtes aiguës et lui fait oublier que tout à coup, il peut être mangé par les fourmis, ou qu'il peut lui tomber sur la tête une grande langouste d'arsenic contre laquelle les muses qui vivent dans les monocles ou dans la rose de laque tiède du petit salon ne peuvent rien.

L'ange et la muse viennent du dehors ; l'ange donne des lumières et la muse des formes. (Hésiode a beaucoup appris d'elle.) Pain d'or ou pli de tunique, le poète reçoit des normes dans son bosquet de lauriers. En revanche, le *duende*, il faut le réveiller dans les dernières demeures du sang.

Et chasser l'ange, et renvoyer la muse d'un coup de pied, et ne plus craindre le sourire de violettes qu'exhale la poésie du XVIII^e siècle, ni le grand télescope dont les lentilles abritent le sommeil de la muse, malade de limites.

C'est avec le *duende* que l'on se bat vraiment.

Federico García Lorca, *Jeu et théorie du duende*,
traduction par Line Amselem, Éditions Allia, 2024

De la force pour rester debout

En mars 2024 j'ai mis en scène *WOKE* – que nous avons écrit à quatre auteurs : Anne Pauly, Julien Delmaire, Paul B. Preciado et moi – au Théâtre du Nord à Lille. Wajdi Mouawad m'a alors proposé de créer un spectacle dans la petite salle de La Colline pendant un mois en mai/juin 2025, et j'ai tout de suite accepté.

ROMANCERO QUEER est le premier texte de théâtre que j'écris seule. C'est une pièce pour 8 actrices et acteurs. Ce n'est pas très pragmatique parce que c'est moins facile à faire tourner qu'un trio. Mais j'ai encore envie du souffle que peut donner un groupe de 8 personnes, de la force de leur entente, des figures de désordre qu'elles peuvent représenter et de la richesse des structures suggérées par l'ensemble. Il faut aussi dire que j'avais envie de retrouver les comédiennes et comédiens de *WOKE*. J'ai l'impression que nous ne sommes pas arrivés au bout de ce que nous avons à faire, ensemble. Pas du tout. Donc j'ai pour projet d'écrire un triptyque, dont *ROMANCERO QUEER* est la deuxième partie.

WOKE, c'était l'histoire de quatre auteurs qui écrivent une pièce dans un théâtre public dont le directeur vient d'être changé. *ROMANCERO QUEER*, ça se passe dans les loges d'un théâtre public. Huit actrices et acteurs sont rassemblés pour une adaptation de *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Michel, un metteur en scène sexagénaire hétéro blanc qui souffre d'une sciatique aiguë et qu'on ne voit pas mais dont on parle beaucoup au début de la pièce.

La Maison de Bernarda Alba est la première pièce que j'ai vue hors programme scolaire, dans les années 80, lorsque j'étais adolescente. Jouée dans une MJC à Vandœuvre, je suis retournée la voir le week-end suivant. C'était une rencontre importante puisqu'ensuite j'ai toujours considéré que les salles de théâtre étaient des endroits où il pouvait m'arriver de très bonnes choses, dont certaines pouvaient me bouleverser, intimement. J'avais par contre un peu oublié Lorca jusqu'à ce que j'aille régulièrement en Espagne, où il est lu comme on lit Genet en France, et que je me passionne pour sa poésie. Je suis contente d'en faire une présence dans cette pièce.

Pourquoi est-ce que j'éprouve le désir de parler du dispositif du théâtre dans les premières pièces que j'écris ? Je ne fais pas d'autofiction dans les livres que j'écris, mais je traite toujours des sujets qui m'intéressent au moment où je travaille un texte. Et là, j'ai envie de parler de théâtre public, d'argent public, j'ai envie que ça se passe dans des loges, d'inventer des histoires, de costumes, d'accessoires, de rivalités. De parler des corps des acteurs. De leurs voix. De leurs déplacements. C'est ce qui m'intéresse, en ce moment. Qu'est-ce que diriger et être dirigé, les logiques de groupe, qu'est-ce qu'une fiction qu'on incarne avec des humains ? Qu'est-ce que le désir avec ou sans la tyrannie ? J'ai aussi envie de parler de masculinité, de féminisation, d'abus de pouvoir, mais surtout de stratégies de résistance et d'esquives, de déviances et de bienveillance collectives. Et de joie de groupe. La recherche de ce fameux truc supérieur à la somme de nos individualités.

À l'âge que j'ai, ça y est, je peux dire « ça fait trente ans ». Ça fait trente ans que je réfléchis à ce que c'est, un personnage de roman. Comment ça se construit pour que le lecteur le voit, l'imagine – et si possible le reconnaisse. Au moment d'écrire une pièce de théâtre, cette expérience me sert – mais ce n'est pas la même chose. Le dialogue est immédiatement incarné – il prend corps et voix et devient geste, il se déplace. Ça me plaît beaucoup.

Pour *ROMANCERO QUEER* j'ai demandé à Fatima Ben Bassal si elle voulait bien reprendre son rôle d'assistante – qu'on devrait plutôt appeler manageuse du chaos. Et rassemblé le même casting que pour *WOKE* (à l'exception de Félix Maritaud qui travaille cet été sur le tournage d'un

long métrage). Pour la scénographie nous avons rencontré Camille Duchemin. Nous travaillons sur les costumes avec Marie La Rocca et au son avec Annabelle Maillard. Comme sur *WOKE*, Tania La Rata m'accompagne en tant que dramaturge. Il n'y aura pas de musique originale – je crée, dès l'écriture, une longue liste de morceaux qui pourraient faire partie des scènes.

J'ai écrit cette pièce pour huit personnages en pensant aux gens qui allaient les interpréter – mais les personnages ne sont pas basés sur les comédiennes et comédiens qui les incarnent –, j'ai travaillé pour leur construction à peu près comme je le fais pour un roman – en mélangeant des références et en essayant de dégager une silhouette que le public pourra reconnaître.

J'ai rencontré Clara Ponsot et Mata Gabin sur le dernier film que j'ai réalisé et j'avais envie de les retrouver ; Sasha Andres est une amie de longue date, musicienne et actrice ; j'ai découvert Soa de Muse sur scène au Rosa Bonheur, je la connaissais de son passage dans *Drag Race* et c'est en allant la voir dans son cabaret La Bouche que j'ai découvert Mascare à qui j'avais un peu peur de demander si elle était libre pour jouer dans *WOKE* parce qu'elle m'avait beaucoup impressionnée ; je faisais des lectures musicales avec Casey quand il m'a dit qu'il avait envie de faire du théâtre et j'ai dit, justement, je vais en faire moi aussi, la même année il a fait ses débuts en tant que comédien dans *WOKE* et dans *Par les villages* de Peter Handke mis en scène par Sébastien Kheroufi ; Soraya Garlenq a fait de la scène, du cinéma et de la série. Elle pourrait incarner le rôle-titre de l'adaptation de n'importe quel roman que j'ai écrit. J'ai rencontré Amir Baylly et Naelle Dariya sur le tournage de *Orlando* de Paul B. Preciado, me suis intéressée à leur travail et leur ai proposé de faire partie de ce nouveau projet.

J'ai envie de parler de choses sérieuses. L'époque ne s'y prête pas, elle l'impose. J'ai essayé dans ce texte de croiser des expressions d'inquiétudes, de douleurs, de colères et d'espoir. Mais j'ai aussi envie de faire rire les gens. Parce que j'ai envie de rire, moi-même, avec d'autres gens. J'en ai envie jusqu'au besoin. J'aimerais que *ROMANCERO QUEER* soit une occasion d'énoncer deux ou trois choses sur ce qui nous arrive, collectivement – mais aussi qu'on en sorte un peu consolé, rafistolé, soutenu. Avec de la force pour rester debout et de la joie d'être qui on est.

Virginie Despentes, février 2025

NINA – Il est reparti sur la scène entre Adela et Martirio.

VITA – Encore ?

NINA – Michel, s'il était un peu plus en forme on aurait pu lui donner des surnoms, mimi, mimosa, mimos...

MAX – Mimolle...

NINA – Romamichelle – ou autre chose, l'appeler ma grosse truffe et lui il aurait pu nous appeler ses crapules, ses bidibulles – s'il avait été un peu plus en forme on aurait pu s'inventer un petit répertoire de mots qui n'auraient eu de sens que pour ce groupe. Mais il est pas en forme, Mimi.

VITA – Et ce matin, avant qu'on arrive – ça a pris plus d'une heure pour que son assistante et le régisseur l'aident à s'installer dans son fauteuil. Il a fallu ôter une rangée de sièges pour qu'il étende ses jambes et là il est moitié allongé, avec son micro collé à la bouche – et il recommence avec Lou et André.

GABY – Toujours la même scène ?

NINA – Toujours la même scène.

MAXIME – C'est du harcèlement. Je ne connais pas bien les us et coutumes locales mais je vous assure que dans n'importe quel autre corps de métier – ça s'appelle du harcèlement ce qu'il leur fait.

GABY – Il tâtonne. C'est laborieux. C'est le début. C'est normal. Ça va s'arranger.

Quelqu'un a vu mon briquet jaune ?

NINA – Hier j'ai passé deux heures debout à répéter la même phrase « il vaut mieux ne jamais voir aucun homme. Petite déjà, j'en avais peur. Je les voyais dans la cour, au cou des bœufs, portants les sacs de blé, parlant fort et tapant du pied et je ne voulais pas grandir, jamais, de peur d'être un jour ou l'autre coincée dans leurs bras ». Deux heures ! Le point positif c'est qu'après ça je connais mon texte par cœur.

GABY – Tous les comédiens désirent l'attention du metteur en scène.

NINA – Je ne cherche pas le désir moi, je veux du plaisir – ce plaisir inouï que ça procure quand ça marche.

MAXIME – C'est plus de la direction là – il a cru que c'était des clous et il tape dessus – il s'arrêtera quand il ne restera plus rien d'eux...

NINA – Ma copine m'a trompée. Je l'ai découvert hier soir. Enfin non – elle me trompe, je crois qu'elle va continuer de la voir donc c'est con de le mettre au passé. C'est tout à fait en train d'arriver. Donc je lui écris des messages d'insultes. Tu veux lire ?

(Elle montre son téléphone.)

MAXIME (recule) – Ben non.

NINA – Dommage il est bien celui-là. T'as déjà été trompé toi ?

MAXIME – Pas que je sache.

NINA – T'as une copine ?

MAXIME – Oui mais elle est calme. Moi aussi d'ailleurs. On est des calmes.

NINA – Les trucs qui arrivent aux autres, on s'imagine toujours que si on était à leur place, on réagirait mieux et quand ça t'arrive... En plus je peux pas saquer la meuf qu'elle date. C'est un gros tas de merde dégueulasse. Ça compte, quand même, dans mon chagrin.

MAXIME – Mais vous, les queers, vous n'êtes pas censés avoir des insultes, plus... euh politiquement plus adéquates ?

NINA (très sûre de son fait) – Pas dans ce cas précis, non.

—

Virginie Despentes, *ROMANCERO QUEER*

LA PONCIA. – Bon, après, il s’est tenu à carreaux. Sa seule lubie, c’était les canaris. Il en a élevé jusqu’à sa mort. Vous autres célibataires, vous devez savoir que de toutes les manières, un homme après quinze jours de mariage quitte son lit pour la table, puis la table pour le café du coin. Et si vous ne vous y faites pas, vous n’avez plus qu’à moisir dans vos larmes.

AMELIA. – Toi, tu t’y es faite.

LA PONCIA. – Non, moi, je l’ai dressé !

MARTIRIO. – C’est vrai que tu le battais quelquefois ?

LA PONCIA. – J’ai même failli lui crever un œil.

MAGDALENA. – Toutes les femmes devraient faire comme ça !

LA PONCIA. – Moi, je suis de la vieille école, celle de ta mère.

Un jour, je ne sais plus ce qu’il avait dit, mais j’ai

écrabouillé tous ses canaris à coups de pilon.

Elles rient

Federico García Lorca, *La Maison de Bernarda Alba*,
traduction de Fabrice Melquiot, L’Arche éditeur 2004

Virginie Despentes

Virginie Despentes publie en 1994 *Baise-moi*, son premier roman qu'elle adaptera au cinéma avec Coralie Trinh Thi, et impose alors un rythme nouveau, nourri de rock et de contre-culture, de rage et d'une incroyable liberté de ton. Les années suivantes voient la parution de *Les Chiennes savantes* en 1996, *Les Jolies Choses* en 1998, récompensé par le prix de Flore et adapté au cinéma en 2001 par Gilles Paquet-Brenner, *Teen Spirit* en 2002, également porté à l'écran en 2007, et *Bye Bye Blondie* en 2004, qu'elle adapte elle-même au cinéma quelques années plus tard. En 2006, elle publie *King Kong Théorie*, un essai autobiographique dans lequel elle partage ses expériences personnelles et développe une réflexion sur le féminisme, la sexualité et la place des femmes dans la société. Cet ouvrage devient un manifeste incontournable du féminisme contemporain, un tremblement dont les secousses continuent d'inspirer plusieurs générations d'artistes et d'activistes. En 2010, elle se voit remettre le Prix Renaudot pour son roman *Apocalypse Baby*. Entre 2015 et 2017, elle écrit la trilogie *Vernon Subutex*, qui connaît un immense succès critique et public et sera ensuite adaptée en série télévisée et en bande dessinée par Luz. En 2022 paraît *Cher connard*. Depuis mars 2021, Virginie Despentes est artiste associée au Théâtre du Nord, elle y crée en 2024 sa première mise en scène, *WOKE*, texte écrit avec Anne Pauly, Julien Delmaire et Paul B. Preciado.

Ses écrits, corpus alternatif notamment édité en France chez Grasset, sont traduits dans le monde entier. Elle est à plusieurs reprises distinguée pour l'ensemble de son œuvre, notamment en 2016 par l'Académie Goncourt où elle siège jusqu'en janvier 2020 et par la BNF en 2019.

avec

Sasha Andres Gaby

Née en Lorraine, Sasha Andres se passionne dès l'adolescence pour la musique et le théâtre. Elle rejoint Paris pour suivre les cours d'Isabelle Nanty et monte parallèlement ses premiers groupes *noise*. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Eugé Nil, assistant de Tadeusz Kantor, en plus de mettre en scène ses propres textes dans des lieux alternatifs. Au cinéma, elle tourne pour Siegrid Alnoy et assume les premiers rôles de *Elle est des nôtres* et *Nos familles*, Virginie Despentes dans deux courts-métrages et *Bye Bye Blondie*, Brigitte Sy, François Favrat ou encore Xavier Beauvois. Côté musique, elle est autrice, compositrice interprète au sein des groupes *noise* tels que *Heliogabale* qui signe sept albums, *A Shape* dont le 3^e album est actuellement en préparation, et participe également à d'autres projets comme *Specio* et à de nombreux *featurings*. Parallèlement diplômée dans différentes thérapies énergétiques, elle travaille pour La Forge au sein de structures d'accueil spécialisées (handicap, HP, pénitentiaire...) où elle développe un travail de libération par l'énergie et forme pendant 20 ans à ces approches – alors marginales. Sa rencontre avec Virginie Despentes au début des années 90 marque le début d'une profonde et fertile amitié.

Amir Baylly André

Né en 1998 à Martigues, Amir Baylly est repéré à 16 ans pour faire du mannequinat. Il foule pendant plusieurs années les podiums de nombreuses maisons de mode à Paris, New York, Londres et Milan. En 2023 grâce à un casting sauvage, il débute dans la série télévisée *Salade grecque* de Cédric Klapisch diffusée sur Amazon Prime Video. La même année, il participe au documentaire *Orlando, ma biographie politique* de Paul B. Preciado, une réinterprétation du roman de Virginia Woolf, où il incarne l'un des multiples Orlando, explorant les questions de genre et d'identité. En 2024, il poursuit sa carrière cinématographique avec un

rôle dans *Les Femmes au balcon* de Noémie Merlant. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il devient régisseur pour le cinéma et poursuit le mannequinat.

Casey Maxime
en alternance avec Naelle Dariya

La verve contestataire de Casey rencontre le grand public dès 1997. Son premier album *Tragédie d'une trajectoire* paraît en 2006. En 2010, après la réussite de sa greffe au projet *L'Angle mort* du groupe de rock Zone Libre, son 2^e album, *Libérez la bête*, confirme son intransigeance et son exigence. Avec un franc-parler et une aisance littéraire de tribun, Casey déploie une radicalité de propos, notamment dans *Chez moi* qui relate avec affection et colère la passion que lui inspire la Martinique, son île originelle meurtrie par les conséquences indélébiles de l'esclavagisme. En 2020, un nouveau projet rock *Ausgang* aux côtés de Sonny Troupé entame sa collaboration avec lui et d'autres musiciens venant de la Guadeloupe et la Martinique autour de la formation du groupe ExpéKa et d'une première sortie d'album en décembre 2023. Sur scène, Casey joue aux côtés de Béatrice Dalle et Virginie Despentes dans *Viril* sous la direction de David Bobée puis participe à *Troubles*, concert-littéraire avant de faire partie des équipes de *Par les villages* de Peter Handke sous la direction de Sébastien Kheroufi et *WOKE* sous celle de Virginie Despentes.

Naelle Dariya Maxime
en alternance avec Casey

Formée à l'École du jeu, Naelle Dariya est comédienne, autrice et performeuse. Elle débute au cinéma sous la direction d'Alexis Langlois en 2015 puis tourne notamment dans *120 battements par minute* de Robin Campillo, *Un couteau dans le cœur* de Yann Gonzalez, *Nona et ses filles* de Valérie Donzelli et *Orlando, ma biographie politique* de Paul B. Preciado. Au théâtre, elle joue entre autres dans *Wild Minds* de Marcus Lindeen, *Je*

suis un monstre qui vous parle de Paul B. Preciado. Lauréate du prix Utopi•e en 2023, ses performances sont présentées aux Magasins Généraux à Pantin, à Ice Festival en Bretagne et dans le cadre du festival Jerk Off au Point Éphémère. Elle travaille actuellement sur la pièce *Toi, tu ne joueras pas Juliette* de Richard Dumy, qui sera créée à l'automne 2026 ainsi qu'avec Thibaut Galis pour sa création *Gosses de béton*.

Mata Gabin Wanda

Mata Gabin est née un 29 février en Côte d'Ivoire, d'une mère guinéo-libérienne et d'un père martiniquais. Élevée par une tante créole, mariée à un corse, elle passe son enfance avec une grand-mère argentine et un papy italien. Elle vit successivement en Côte d'Ivoire, en Corse, et à Aix-en-Provence avant de s'installer à Paris en 1995. Artiste protéiforme aux influences culturelles plurielles, Mata Gabin est comédienne, chanteuse, chroniqueuse, humoriste, peintre et autrice.

Formée par Irène Lambertson à Marseille, elle débute sa carrière à Paris dans *Britannicus* de Racine auprès de la meneuse de revue et actrice Lisette Malidor, spectacle mis en scène par Tola Koukoui. Dès lors, elle alterne les rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision.

Elle apparaît notamment dans *Lumumba* de Raoul Peck, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* de François Dupeyron, *Bye Bye Blondie* de Virginie Despentes, *Bienvenue à Marly-Gomont* de Julien Rambaldi, *Des étoiles* de Dyana Gaye et *Mama Lova* de Jeff Taver. À la télévision, elle est de 2011 à 2016, la commissaire divisionnaire de la série *Deux flics sur les docks* et joue dans le téléfilm de Sonia Rolland *Un destin inattendu*.

Au théâtre, Charles Berling la dirige dans la pièce *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, puis Daniel Benoin dans *Disgrâce* d'Ayad Akhtar ainsi que Pascal Rambert dans *Mon absente* et Virginie Despentes dans *WOKE*. Après avoir expérimenté le seul en scène dans *Mata la mytho* de Jean-Christophe Siliac, c'est au Barbès Comedy Club avec Shirley Souagnon à

Paris qu'elle confirme sa fibre humoristique. Outre sa participation au livre manifeste *Noire n'est pas mon métier*, initié par Aïssa Maïga, elle écrit des chansons et se produit avec son quartet au féminin : Mata Gabin Muzik. Mata Gabin est également chroniqueuse radio pour la journaliste et autrice Mona Ayoun à Radio Libertaire.

Soraya Garlenq Faïrouz

Née à Rabat au Maroc, Soraya Garlenq y passe son enfance et son adolescence. Formée à la danse classique et au chant pendant plus de dix ans, également passionnée par la danse contemporaine, jazz, orientale et hip hop, elle s'installe en France à l'âge de 18 ans et intègre le conservatoire national d'art dramatique de Bordeaux. Comédienne articulant très rapidement sa carrière autour de l'exploration de l'absurde, par ailleurs championne de France et vice-championne du monde de *air guitar* en 2010, elle est cofondatrice du collectif de performers Airnadette. Avec cette troupe, elle co-écrit deux spectacles, *La Comédie musiculte* et *Le Pire contre-attaque*, objets scéniques punks et provocateurs qui seront joués pendant plus de douze ans sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger, de Bercy à l'Olympia en passant par Glastonbury, le Fringe Festival d'Edimbourg et même une tournée américaine qui a fait l'objet d'un documentaire, *United States of Airnadette*, Canal+. En parallèle de ce travail scénique, Soraya Garlenq tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma, en français, en anglais et en arabe. Personnage récurrent de la série *La Stagiaire*, sur France 3 depuis 2017, elle a également joué dans *L'île prisonnière* réalisée par Elsa Bennett et Hippolyte Dard sur un scénario de Michel Bussi et Christian Clères. On l'a également vue dans la troisième saison de la série américaine *Atlanta* créée par Donald Glover ou encore dans *Cœurs Noirs*, dirigée par Ziad Doueiri. Au théâtre, elle joue dans *WOKE* de Virginie Despentes.

Mascare Nina

Née à Carcassonne, Mascare a reçu en héritage biologique un morceau d'Algérie et le déracinement qui va avec, et un peu de la santé des mineurs de fond du Nord de la France. Artiste polymorphe, Mascare joue pour le théâtre et le cabaret, compose de la musique synthétique et invente des performances pour l'art statique. En mars 2022, elle cofonde avec Grand Soir, Soa de Muse et Bili Bellegarde, le cabaret La Bouche situé dans le 18^e arrondissement de Paris. Avec Bili Bellegarde, elle forme le duo lesbien Namoro avec lequel elle propose des moments à la lisière du chant, du théâtre et de la poésie « spoken word ». Par ailleurs DJ, inspirée par la techno de Détroit et le sens du chaos, Mascare rend scénique chacun de ses sets, y apportant un peu de performance. On doit aussi à cette petite-fille de harki, *Belgazou*, une pièce sonore qui tente de mettre en lumière la machine coloniale française. Mascare a également écrit en 2020 une thèse de doctorat intitulée : *Didier-Georges Gabily : L'Écriture aberrante* et participe en 2024 à la création *WOKE* de Virginie Despentes.

Soa de Muse Vita

Soa de Muse, est une artiste pluridisciplinaire – burlesque, théâtre et danse contemporaine – qui s'est illustrée dans le milieu du *drag* en se hissant jusqu'à la finale de la première saison de Drag Race en France. Son univers onirique est une rencontre entre cabaret, drag culture et *ballroom scene*. Outre un passage remarqué chez Madame Arthur et dans l'émission *Les Extravagantes* sur Paris Première, Soa de Muse est à l'initiative avec Grand Soir, Mascare et Bili Bellegarde, de la création du Cabaret La Bouche qui a ouvert ses portes dans le 18^e arrondissement de Paris en mars 2022. Elle s'y produit chaque mois lors de spectacles subversifs, aux côtés d'autres créatures de la scène parisienne queer et alternative. Également initiée à la danse contemporaine et au théâtre avec la chorégraphe Nina Santes, elle participe en juin 2023, au projet *Gay Guerilla* sous la direction artistique de Gerard et Kelly au Centre Pompidou. Elle travaille en parallèle sur un

projet musical dont le premier morceau *Counia manmanw* a été dévoilé à l'été 2023 sur la scène des Eurockéennes de Belfort. Depuis 2023, elle se consacre également à la création de son spectacle *DIASPORA* qui met à l'honneur la culture noire et afrodescendante avec d'autres artistes queers racisés, en tournée dès 2024 sur l'île de la Réunion et au Théâtre de la Croix-Rousse puis en 2026 au Carreau du Temple de Paris. Elle œuvre également à la création d'un solo contemporain initié au CND de Pantin en décembre 2024 et travaille auprès de Virginie Despentès pour la pièce *WOKE*.

Clara Ponsot Lou

Comédienne au théâtre comme au cinéma, diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue notamment dans *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury mis en scène par David Gery, puis *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Laurent Laffargue et *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mis en scène par Mélanie Leray. En 2015, elle adapte les carnets de notes de la poétesse Marina Tsvetaeva, *Et ma cendre sera plus chaude que leur vie*, pour la mise en scène de Marie Montegani. En 2024, elle est interprète du spectacle *WOKE* de Virginie Despentès. Au cinéma, on la retrouve dans *Poupoupidou* de Gérald Hustache-Mathieu, *Bye Bye Blondie* de Virginie Despentès, *Les Infidèles* d'Éric Lartigau, *Des gens qui s'embrassent* de Danièle Thompson et dans *Cosimo e Nicole*, film italien de Francesco Amato dans lequel elle tient le rôle-titre. En 2016, elle assume le rôle principal du premier long métrage de Nicolas Giraud, *Du soleil dans mes yeux*. En 2018, après avoir réalisé son premier court-métrage, elle retourne en Italie pour tourner une comédie *Croce e Delizia*. Ancienne membre du Collectif Pampa, elle a codirigé le festival du même nom en Gironde. Dernièrement, elle travaille avec le réalisateur Maxime Roy et joue dans *Les Héroïques*, puis comme comédienne et co-scénariste pour son court-métrage : *Des gens bien*. Elle tourne également en Espagne auprès de José Garcia dans *Esperando a Dali* de David

Pujol et travaille actuellement à l'écriture de son prochain long-métrage en tant que réalisatrice.

Fatima Ben Bassal

 assistanat à la mise en scène

Elle grandit à Oran, dans l'Algérie de la décennie noire où elle trouve refuge dans la lecture, dévorant tous les romans qu'elle peut trouver. Adulte, elle s'installe à Paris et associe des études de Lettres modernes à la Sorbonne Nouvelle à plusieurs petits boulots liés au monde de l'art. Lectrice attentive, elle se passionne pour les questions féministes, de genre et la culture queer. Elle devient successivement assistante personnelle pour une réalisatrice, chargée de diffusion dans une compagnie de danse contemporaine, consultante en post-production et community manager pour des groupes de musique. Aujourd'hui, elle est lectrice de scénarios dans une agence artistique. Après *WOKE* en 2024, *ROMANCERO QUEER* est sa deuxième collaboration théâtrale avec Virginie Despentès.

Tania La Rata

 collaboration dramaturgique

Née à Saragosse en Espagne en 1985, Tania Salvador alias La Rata devient tatoueuse à la fin de ses études aux Beaux-Arts à Barcelone. Depuis 2017, elle collabore en tant qu'illustratrice avec des clubs, des festivals queers et des groupes de musique en France et en Catalogne. Elle a réalisé *L'Oracle Rock* avec Virginie Despentès aux éditions Trédaniel en 2022 et écrit *Give it to me! – Sexe, Musique et Femmes* publié chez Flammarion en octobre 2024, traduit de l'espagnol par Virginie Despentès.

Camille Duchemin

 scénographie et lumières

Diplômée en scénographie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 1999, Camille Duchemin enrichit par la suite sa formation en tant qu'auditrice libre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris auprès de Jacques Lassalle. Elle se consacre depuis à la création de scénographies et d'éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et la musique.

Au théâtre, elle collabore notamment avec Clément Hervieu-Léger, Julie Ménard, Alexandra Cismondi, Anne Barbot, Fabien Gorgeart, Emmanuel Noblet, Côme de Bellescize ou encore Arnaud Meunier, Le Birgit Ensemble, Erwan Daouphars, Justine Heyneman, Léna Bréban et Solenn Denis. Dans le domaine musical, elle conçoit les scénographies des tournées de Juliette Armanet, Nicolas Maury, Christine and the Queens ainsi que du live de Para One, intitulé *Operation of the Machine*. Pour la danse, elle signe la scénographie des créations de Dorothée Munyaneza, Hamid Ben Mahi, François et Christian Ben Aïm et Kader Attou. À l'opéra, elle travaille notamment aux côtés de Pascal Neyron, Christophe Gayral et avec le compositeur Armand Amar.

Annabelle Maillard son

Après une licence audiovisuelle qu'elle réalise à l'université de Brest, Annabelle Maillard rejoint La Colline en 2017 en tant qu'apprentie au service son. Elle y fait la rencontre de Wajdi Mouawad et de son équipe de création sonore, notamment Sylvère Caton et Michel Maurer. Elle assure par la suite la régie son des spectacles *Mère* en 2021 et *Racine carrée du verbe être* l'année suivante. En 2024, elle signe la création sonore du spectacle *Journée de noces chez les Cromagnons*. En parallèle, elle accompagne en tournée les spectacles de plusieurs metteurs en scène dont *La Seconde Surprise de l'amour* d'Alain Françon, *Le Périmètre de Denver* de Vimala Pons ou encore *Les Gratitudes* de Fabien Gorgeart.

Marie La Rocca costumes

Diplômée de l'École Boulle puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg au sein du Groupe 36. Elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la création des costumes de l'ensemble de ses spectacles 2016 à 2023. Elle signe aussi les costumes auprès de Ludovic Lagarde depuis 2014 et auprès de Chloé Dabert depuis 2018. Elle travaille également aux côtés de Yasmina Reza,

Aurélie Reinhorn, Aurélie Hubeau, Jeanne Herry, Célie Pauthe, Marie Rémond et Caroline Arrouas, Elsa Agnès, Nicolas Petisoff au sein de la 114 Cie, Matthieu Cruciani pour *La Nuit juste avant les forêts*, Suzanne de Baecque pour *Tenir debout*, Marie Fortuit pour *Thérèse et Isabelle* et également auprès de Vimala Pons pour *Le Périmètre de Denver*.

À l'opéra elle signe les costumes de *Marta* à l'Opéra de Lille et de *Nozze Di Figaro* à l'Opéra du Rhin mis en scène par Ludovic Lagarde, ceux de *Il Nerone* d'après *Le Couronnement de Popée* mis en scène par Alain Françon à l'Académie de l'Opéra de Paris. Au Staatsoper de Vienne elle signe les costumes de *Salomé* en 2023 et *Norma* en 2025 deux productions mises en scène par Cyril Teste. Elle dessine également les costumes de *Picture a Day like This* pour le Festival d'Aix-en-Provence, auprès de Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau, les silhouettes de *Les Enfants terribles* mis en scène par Phia Ménard, de *Andromaque* mis en scène par Matthieu Cruciani à l'Opéra de Saint-Étienne, et de *L'Olimpiade* mis en scène par Emmanuel Daumas au Théâtre des Champs-Élysées.

